

recherche les causes de ce qui a contribué à élever les Romains à un si haut degré de puissance, & ce qui les en a fait déchoir. Cet endroit est une description si vive & si marquée, qu'on diroit que Mr. l'Abbé de Vertot, en composant son Histoire, en avoit actuellement l'objet devant les yeux.

„ Parmi les Romains, dit il, chacun se
 „ croyoit assez riche des richesses de l'Etat,
 „ & les Généraux comme les simples Soldats,
 „ n'attendoient leur subsistance que de leur
 „ petit héritage. Mais après la destruction de
 „ Carthage, les Romains succomberent sous
 „ le poids de leur propre grandeur, la pau-
 „ vreté & la temperance qui avoient formé
 „ tant de grands Capitaines, tomberent dans
 „ le mépris. Pour avoir de l'argent com-
 „ tant on remettoit la levée des Tributs extra-
 „ ordinaires à des publicains, qui sous pré-
 „ texte d'avoir avancé leurs deniers, absor-
 „ boient par des usures énormes les revenus
 „ de l'année suivante. Des Fleuves d'or, ou
 „ pour mieux dire, le plus pur sang des
 „ peuples couloient à Rome de toutes parts;
 „ on y voyoit s'élever tout à coup, & comme
 „ par enchantement de superbes Palais, dont
 „ les murailles, les voutes, & les plafonds
 „ étoient dorez. Tout l'argent de l'Etat
 „ étoit entre les mains de quelques grands,
 „ des Publicains, & de certains Afranchis,
 „ plus riches que leurs Patrons. &c. Quel au-
 „ gure, dit il, d'une servitude prochaine!
 „ Un Etat où la valeur étoit moins considérée
 „ que le luxe, tandis que les Grands tâchoient
 „ de couvrir leur lâcheté, & d'ébloüir le
 „ Public par la magnificence de leur train, &
 „ par